



~~UNESCO~~/NS/IIHA/20  
PARIS, le 17 janvier 1949

ORGANISATION DES NATIONS UNIES  
POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

INSTITUT INTERNATIONAL DE L'HYLÉA AMAZONIENNE (IIHA)

L'Hyléa amazonienne : Défi lancé à l'homme

par

F. J. MALINA

Emission diffusée le 16 décembre 1948 par le Home Service de la B.B.C.,  
dans la série des Etudes scientifiques

Cette vaste région de l'Amérique du Sud, comprise entre les Andes à l'occident et l'Atlantique à l'orient, et entre l'Orénoque au nord et les montagnes de Bolivie au sud, possède une caractéristique géographique commune : toutes les eaux sont drainées par un seul grand fleuve : l'Amazone. Le bassin de l'Amazone occupe quelque huit millions de kilomètres carrés, c'est-à-dire une région aussi vaste que l'Europe. Il comprend des parties du Brésil, de la Bolivie, du Pérou, de l'Equateur, de la Colombie, du Venezuela et des Guyanes britannique, hollandaise et française, et offre une très grande variété topographique : plaines herbeuses, cimes des Andes où le fleuve prend sa source, plateaux des Guyanes, marécages de la plaine alluviale et, enfin, l'immense et dense forêt de la région tropicale pluvieuse qui recouvre un quart environ de toute l'Amérique du Sud.

C'est de cette région de forêts que nous allons nous occuper. Nous l'appellerons l'Hyléa amazonienne, à la suite d'Alexander von Humboldt, naturaliste allemand qui la baptisa ainsi : hyléa vient du mot grec "hyle" qui signifie "la forêt". L'Hyléa amazonienne n'est donc que la partie boisée de l'Amazonie; mais c'est une région vingt fois plus étendue que le Royaume-Uni.

Depuis sa découverte, l'Amazonie a été parcourue par des missions scientifiques venues d'un grand nombre de pays dans le dessein d'en explorer les ressources botaniques et zoologiques, d'étudier l'évolution et l'organisation sociales de ses tribus indigènes, de déterminer les caractères essentiels de son climat et de son sol, etc...

Aujourd'hui, les populations de l'Hyléa amazonienne espèrent voir les gouvernements de six pays d'Amérique du Sud et de trois pays européens, mettre en exploitation par des moyens modernes, les immenses possibilités de cette région. Mais avant d'entreprendre une telle tâche, il apparaît qu'il faudra connaître beaucoup mieux la région, les plantes et les animaux qui y vivent, ainsi que le mode d'existence des populations qui les habitent depuis tant de siècles. Les travaux longs et difficiles des explorateurs sont trop souvent restés stériles parce qu'il n'existait pas de centre permanent chargé de les

coordonner, de les compléter et d'en transmettre les résultats aux générations suivantes. Bien plus, les renseignements recueillis par diverses expéditions ont souvent été perdus, tandis que les rapports qu'elles ont établis et qui constituent pourtant aujourd'hui encore des documents extrêmement précieux, sont, pour la plupart, dispersés et oubliés.

En 1947, l'Unesco et le Gouvernement du Brésil ont convoqué conjointement à Bélem de Para, au Brésil, une Commission spéciale de l'Hyléa amazonienne. Cette Commission a souligné la nécessité de créer un nouvel organisme scientifique chargé d'étudier les problèmes propres à la région des forêts équatoriales.

Il y a quelques mois s'est tenu, au Pérou, sur le cours supérieur de l'Amazone, une conférence internationale chargée de fonder l'Institut international de l'Hyléa amazonienne dont la création avait été recommandée par la Commission de Bélem. Il est prévu que cet Institut commencera en 1949 à mettre en œuvre ses premiers projets.

L'Institut international de l'Hyléa amazonienne aura pour tâche essentielle l'organisation de recherches régionales; nous allons donc examiner d'un peu plus près la nature du pays dont il aura à s'occuper.

On estime généralement que le fleuve des Amazones prend sa source dans un petit lac de montagne, le lac Lauricicha, situé au coeur des Andes péruviennes, à quelque 120 kilomètres au plus du Pacifique, à vol d'oiseau, et à une altitude de plus de 4.000 mètres. Pendant les six cents premiers kilomètres, la rivière s'abaisse de plus de 3.000 mètres; elle perd le reste de son altitude en franchissant les 4.500 kilomètres de plaine qui la séparent de l'Atlantique. S'il n'est pas le plus long fleuve du monde, l'Amazone a un débit supérieur à ceux du Nil, du Mississipi et du Fleuve Jaune réunis. Son delta s'étale sur 250 kilomètres; c'est une véritable mer qui se déverse dans l'océan.

Que savons-nous du pays et des habitants que l'Institut doit se consacrer à étudier scientifiquement? Pour la plupart d'entre nous, c'est là une sorte d'univers perdu, une région où les explorateurs disparaissent sans laisser de traces, et il est vrai que nous possédons peut-être moins de connaissances scientifiques sur cette partie du globe que sur aucune autre région d'étonnante comparable. Mais nous en savons assez pour pouvoir réfuter certaines notions fantaisistes qui se sont enracinées dans les esprits.

L'une des erreurs les plus répandues au sujet de l'Hyléa amazonienne, c'est que la température y est insupportablement élevée. En réalité, il n'y fait pas aussi chaud que dans le centre de l'Amérique du Nord l'été, pendant une vague de chaleur. Tout en étant élevée, la température n'est pas excessive; le facteur le plus éprouvant, c'est sa monotonie, plus particulièrement pour ceux qui sont accoutumés à subir des variations sensibles de température d'un jour à l'autre, ou même d'une pièce à l'autre.

En outre, si la température n'est pas excessive dans l'Hyléa amazonienne, l'humidité qui l'accompagne est assez difficile à supporter, notamment dans les endroits abrités du vent. Les vents alizés provenant de l'Atlantique Sud, apportent de l'est d'immenses quantités d'humidité. D'énormes amas de cumulus déversent sur le sol pendant le jour de violentes pluies d'orage, tandis que les nuits sont presque toujours d'une très grande limpidité.

Une deuxième légende attribue aux sols tropicaux une grande fertilité naturelle. La luxuriance des forêts que porte cette terre incite à penser que le sol produirait des céréales et autres récoltes avec la même profusion. Malheureusement sous les tropiques, le sol est pauvre en matières organiques, parce que la décomposition des restes végétaux qui s'accumulent sur le sol est accélérée par la chaleur et l'humidité de l'atmosphère, en sorte que l'humus nécessaire à de bonnes cultures ne peut se former.

Sauf au voisinage des stations expérimentales du gouvernement, l'agriculture se pratique à l'heure actuelle dans l'Hyléa amazonienne à peu près de la même manière qu'aux époques pré-colombiennes. La charrue est rarement employée. Les deux méthodes en usage, sont l'agriculture par écobuage et l'ensemencement des berges des rivières.

Dans le cas de l'agriculture par écobuage, le sol est défriché et sa végétation brûlée; on recueille alors une ou deux récoltes, puis le terrain est abandonné. Non seulement la pauvreté en humus limite la fertilité du sol essarté, mais encore elle l'expose à une érosion intense par suite du ruissellement des eaux pluviales.

Sur les berges des rivières, lorsque le niveau des eaux baisse à la fin de la saison des pluies, on jette des graines que l'on enfonce dans le sol détrempe en le foulant aux pieds. L'emploi de ces méthodes primitives d'agriculture ainsi que les caractères particuliers aux sols humides des régions tropicales montrent clairement combien il serait nécessaire de rechercher les meilleurs moyens d'utiliser et de conserver le sol; on peut espérer qu'en cultivant scientifiquement la terre de l'Hyléa amazonienne, on obtiendrait des résultats aussi satisfaisants que dans le cas d'autres régions du monde.

Les forêts de l'Amazonie ne ressemblent pas aux forêts des régions tempérées; elles en diffèrent surtout par la variété étonnante des espèces qui les composent. Lors d'une exploration scientifique de l'Amazonie, Agassiz dénombra cent dix sept variétés d'arbres différentes sur une surface d'un kilomètre carré. On rencontre, en une profusion touffue, de nombreuses essences à bois dur et précieux, mêlées à des espèces au bois tendre, de sorte qu'il faudrait rechercher de nouvelles méthodes d'exploitation permettant de tirer parti de ces immenses richesses forestières, sans épuiser le pays en les gaspillant à la légère.

Parmi les nombreuses essences qui poussent dans l'Hyléa amazonienne, nous mentionnerons le palmier, le laurier, l'acacia, le bois de rose, le noyer du Brésil, l'hévéa, le figuier et la fougère arborescente. Dans les sous-bois croissent les palmiers nains, le gingembre, des espèces du genre des marantas et des fougères.

Les plantes vivrières les plus importantes comprennent le bananier, le caféier, le cacaoyer, l'oranger, l'ananas, le riz, le haricot, la pomme de terre, la tomate et le manioc. La tonka sert à parfumer le tabac; le rocou, à colorer le beurre et le fromage; ces deux plantes sont autochtones.

Pour le botaniste, le biologiste et le zoologiste, l'Hyléa amazonienne présente le plus vif intérêt, car il reste encore à recueillir et à cataloguer des spécimens appartenant à de nombreuses variétés. Plus de deux mille espèces de poissons qui peuplent les rivières ont déjà été décrites. Les papillons de la région sont célèbres dans le monde entier pour leur grande taille et leurs coloris; plusieurs centaines de variétés ont pu être dénombrées dans un rayon de 800 mètres autour de Para, au Brésil.

Les plantes d'une grande valeur médicinale se trouvent en abondance; le curare, dont les indigènes se servent pour empoisonner la pointe de leurs flèches; peut être utilisé pour le traitement de la paraplégie spasmodique. Le rotenon, que produit une vigne sert, sous la forme de poudre de Dorris, à détruire les parasites des jardins. Citons également la quinine que l'on tire de l'arbre à quinquina; la cocaïne, qui provient du cacaoyer, la cassave et la salsaparille.

Les jungles de l'Hyléa amazonienne protègent leurs abords, le long des rivières, par une muraille épaisse et verdoyante qui peut donner au voyageur venant de la rivière une idée fautive de la luxuriance de la végétation à l'intérieur. En fait, une grande partie de la surface boisée est couverte d'arbres dont les hautes branches touffues absorbent si avidement la lumière que les sous-bois sont plongés dans une pénombre glauque et presque complètement dépourvus de végétation par manque de lumière.

C'est contre la forêt, plus que contre tout autre obstacle que l'homme ici doit lutter. Ce combat sans répit doit absorber la plus grande part de l'énergie des colons; dès que leur effort se relâche, les rejets recommencent à tout envahir et à recouvrir toute trace de la présence de l'homme.

Et maintenant, que savons-nous des populations qui vivent dans cette vaste région exotique?

On y compte quelque deux millions d'âmes, soit en moyenne, moins d'un habitant par kilomètre carré, ce qui en fait l'une des régions les plus faiblement peuplées du monde entier. Cette population comprend des Indiens, des Européens, des métis résultant d'un croisement entre ces deux populations et appelés Caboclos, et un petit nombre de noirs et de mulâtres.

Du point de vue de la civilisation, l'Indien et le Caboclo constituent les principaux types amazoniens. Les Caboclos sont les plus nombreux et se rencontrent dans la plus grande partie de la région. Ils habitent des bateaux-maisons, ou des abris au toit de chaume sur les berges des rivières, s'adonnent à la cueillette du caoutchouc dans la forêt, ou séjournent temporairement dans les villos. Ils mènent une existence semi nomade, car ni leurs ressources, ni l'agriculture qu'ils pratiquent ne leur permettent de rester longtemps au même endroit.

Les deux à trois cent mille Indiens, d'autre part, vivent dans des communautés relativement stables situées dans des régions éloignées, à l'écart des grandes voies d'eau. Certains n'ont eu pratiquement aucun contact avec des visiteurs venus de l'extérieur, depuis que l'Espagnol Francisco D. Orellana a donné en 1540 le nom d'Amazone au fleuve. Les membres de ces tribus présentent un grand intérêt pour l'ethnologue qui cherche à retracer l'évolution sociale de l'homme.

Telle est donc l'Hyléa amazonienne, région immense qui lance un défi à l'homme ; saura-t-il apprendre à la connaître, et les pays riverains sauront-ils en exploiter judicieusement les richesses ? Neuf pays, parmi lesquels le Royaume-Uni, sont les dépositaires de ce patrimoine.

Lorsque fut créé l'Unesco, le Brésil, qui contient la plus grande partie de l'Hyléa amazonienne, proposa que la nouvelle Organisation crée un Institut international de l'Hyléa amazonienne. Cet Institut appellerait de tous les points du monde des spécialistes des sciences naturelles et des sciences sociales à venir étudier cette région et à publier leurs conclusions, pour que cette terre encore inexploitée puisse fournir son apport à la prospérité commune de l'humanité.

Il y a quelques mois, lors d'une réunion tenue à Iquitos (Pérou), des représentants des gouvernements intéressés ont décidé qu'un institut de ce genre serait créé ; il est prévu que son premier programme de recherche sera mis en oeuvre en 1949.

Immédiatement après la Conférence d'Iquitos, deux enquêtes scientifiques organisées par l'Unesco ont été entreprises dans l'Hyléa amazonienne, en vue de faciliter l'établissement du premier programme de recherche de l'Institut. Un groupe de spécialistes d'ethnologie et des sciences sociales a effectué, près de l'embouchure de l'Amazone, une enquête-témoin sur les habitants de la petite collectivité de Gurupa, Brésil, et de ses environs immédiats. Cette étude portait sur l'histoire de la région, sur son économie de base et alimentaire, sur le régime et les habitudes alimentaires de la population ainsi que sur les moeurs individuelles et les coutumes sociales. D'autres petites collectivités doivent faire l'objet d'études analogues. Les données ainsi recueillies serviront à déterminer comment l'homme réussit à s'adapter au milieu tropical.

Une deuxième enquête a été effectuée sous le patronage de l'Unesco et du Gouvernement du Pérou dans la vallée peu connue du Rio Huallaga, près des sources de l'Amazone. Une équipe internationale comprenant un zoologue, un botaniste, un ethnologue, un géographe et un pathologiste, accompagnés de dix étudiants, dont certains déjà diplômés de l'Université péruvienne de San Marcos, a séjourné pendant dix semaines dans cette vallée. L'expédition s'est scindée en deux groupes qui ont descendu la rivière sur des radeaux de construction locale, appelés balsos. Ces embarcations franchirent les dangereux rapides grâce à l'habileté des balseros indigènes.

NS/IIHL/20 - page 6.  
17 janvier 1949

Chaque membre de l'équipe a étudié les caractéristiques de la vallée, du point de vue de sa spécialité scientifique propre; à la fin de l'expédition les résultats de ces observations furent réunis et coordonnés pour donner un tableau d'ensemble de la région. Par exemple, le rapport du géographe établit que cette vallée pourra devenir l'une des grandes régions productrices du Pérou lorsque des routes y auront été ouvertes.

Ainsi l'étude de l'Hyléa amazonienne entre dans une nouvelle phase, sous le signe de la coopération internationale; celle-ci sera assurée par un organisme permanent qui donnera en même temps la continuité voulue aux efforts entrepris pour accumuler et diffuser des connaissances relatives à cette région.